



© Marie Ginet

Law

Corps vibrant

On l'a croisé.e aux côtés d'Amandine Dhée et de Marie Ginet au sein du collectif Les Encombrant.e.s (*Je nous tiens debout*). Puis avec Camille Guenebeaud dans *Nyctalope*, spectacle auscultant les rapports sociaux dans l'espace public, la nuit. Membre de la Générale d'imaginaire depuis une dizaine d'années, Law peaufine sa toute dernière création, *Liquides, lyriques*. À l'heure où le porno mainstream déteint sur les imaginaires et parallèlement à la salutaire dénonciation des violences sexuelles, l'artiste pluridisciplinaire replace Éros au centre du jeu. >>>

➤ À visiter / lageneraledimaginaire.com

Comment définiriez-vous votre démarche ?

Je suis spécialisé.e dans les arts de la parole : le rap, le slam et le spoken word. Depuis mes débuts, je m'intéresse aux questions sociétales, particulièrement celles liées au genre, à l'identité et la sexualité.

Pourquoi ce nom, Law ?

C'est mon nom de scène, mais aussi mon prénom. Je devais avoir sept ou huit ans et trouvais que celui qu'on m'avait assigné était trop généré. J'ai donc créé le mien, parce qu'il me ressemble. On ne sait pas si c'est celui d'un garçon ou d'une fille, ni d'où il vient.

« Créer un spectacle qui soit du côté de la vie »

Parlons de *Liquides, lyriques*.

Quel est la genèse de ce projet ?

Tout est parti d'un constat. Aujourd'hui, la sexualité est abordée par le prisme de la prévention, de la dénonciation de la violence avec des mouvements comme Balance ton porc ou MeToo. C'est très important et il faut continuer, mais qu'en est-il du désir, du plaisir, de l'acceptation de soi ? Nous vivons dans une société assez mortifère et j'avais envie de créer un spectacle qui soit du côté de la vie, de l'empowerment.

Liquides, lyriques est en cela un projet poétique et politique. Et quels meilleurs outils que le rythme et la langue pour le défendre ?

Quelle forme prendra le spectacle ?

Il est situé entre le concert de rap et le spectacle vivant. Je suis accompagnée par DJ Dirty Berlin, tandis que les compositions de Chamberlain et NUMÉROBÉ donnent une couleur particulière au projet, plus electro. Il y aura aussi un jeu de scène, de la vidéo et une attention particulière apportée aux costumes.

Concrètement, quel propos défendez-vous ?

C'est une suite de chansons théâtralisées, d'odes à l'érotisme rappées, entrecoupée de scènes rapportant des histoires, des récits de vie. Mes textes évoquent par exemple des zones érogènes à découvrir, autres que les parties génitales. Ils interrogent la pornographie, insistent aussi sur le consentement, un pré-requis à la sexualité mais qui peut aussi être ludique, et même sexy !

« Liquides, lyriques est un projet poétique et politique »

Comment avez-vous conçu ce spectacle ?

J'écris toujours à partir de moi, donc de la marge, mais m'adresse à toutes et tous. Je m'identifie comme une personne queer. C'est un endroit



© Sacha Tellam

assez fabuleux, en dehors des cases. Je pense que n'importe quelle minorité à des choses à apporter à la norme, au-delà de l'identité de genre, de la sexualité, de la binarité.

Pourquoi ce titre, *Liquides, lyriques* ?

Parce qu'il est ici question de fluidité, entre les corps, les matières, les disciplines, les genres et les sexualités. Finalement, le spectacle lutte contre une forme de déterminisme.

Comment avez-vous travaillé avec les Fabriques Culturelles ?

Je suis accueilli.e en résidence à la

maison folie Beaulieu de Lomme, du 5 au 9 décembre. J'ai déjà pu jouer ici avec les Encombrant.e.s. Je tenais à présenter un spectacle plus personnel, en phase avec ma façon de dire, de rapper, de chanter. Je suis très attaché.e à ce territoire, c'est important pour moi de créer ici et d'échanger autour de ce projet.



Liquides, lyriques
Résidence de création
Du 05 au 09.12

Lomme - maison Folie Beaulieu, en résidence
Présentation d'une étape de travail le 09.12,
19h30, gratuit sur inscription au 03 20 22 93 66
www.ville-lomme.fr